

Saint Paul :
« J'ai combattu le bon combat...
J'ai gardé la foi. »

Pour cette fête de Notre Dame des Neiges, le thème choisi par Père Bernard et Mère Magdeleine est : « Soyons forts dans la foi et fidèles ! N'ayons pas peur ! » Les raisons de ce choix n'échapperont à personne, tant sont difficiles les combats que nous menons actuellement à tant de niveaux. Mais il nous faut conserver par-dessus tout le plus précieux de tous les dons : la foi, en y étant fidèles. Aussi cette expression de saint Paul doit-elle être pour nous un encouragement.

L'origine et la signification de cette expression

Le contexte dans lequel saint Paul a écrit ces mots nous permet d'en comprendre la force. Il est alors en prison (une nouvelle fois), et va subir le martyre en étant décapité. Il écrit alors une dernière lettre à son fidèle disciple Timothée, en lui annonçant notamment sa fin prochaine, qu'il offre à Dieu : « Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice » (2 Tm 2, 6-8).

Nous pouvons retenir de ces mots très émouvants que le grand réconfort de l'Apôtre, à cette heure où il va donner sa vie, est d'avoir gardé la foi Et il reconnaît que c'est le fruit d'un combat. Ce combat, il l'a décrit quelques lignes auparavant, quand il a recommandé à Timothée d'être ferme et fidèle dans sa mission de pasteur – et nous y reconnaissons aussi notre époque : « Proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau » (2 Tm 2, 2-3).

La foi prime sur tout

Pour saint Paul, tout ce qui compte au moment de mourir est d'avoir gardé la foi. La foi est donc le bien suprême d'un chrétien. Un ministre français a dit récemment, pour justifier les restrictions à la liberté de culte – restrictions censées protéger notre vie : « la vie est plus importante que tout. »¹ Eh bien, non ! Pour un chrétien, c'est faux. La vie n'est pas plus importante que tout. Pourquoi les martyrs de tous les temps ont-ils donné leur vie, dans l'amour et le pardon ? Parce que leur foi était plus importante que leur vie. Les saints l'ont bien compris, comme en témoigne cette belle prière de saint Clément-Marie Hofbauer : « Ne permettez pas que le flambeau de la foi s'éteigne parmi nous. (...) Conservez-nous, Seigneur, la véritable foi catholique, apostolique et romaine. Que les maladies nous affligent, que les chagrins nous accablent, que les malheurs nous abattent, mais au moins, laissez-nous notre foi... »

La foi est l'affaire de tous

L'on entend souvent dire : « Mais moi, je n'ai que la foi du charbonnier. Je n'ai pas fait d'études. Je connais mal ma foi... » Or la foi est l'affaire de tous. Bien sûr, les pasteurs de l'Église ont la responsabilité de garder et d'enseigner la foi. C'est ainsi qu'il est demandé au cours de l'ordination diaconale : « Voulez-vous, comme dit l'Apôtre, garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèle à l'Évangile et à la Tradition de l'Église ? » Et dans le rite de l'ordination épiscopale : « Voulez-vous garder dans sa pureté et son intégrité le dépôt de la foi selon la Tradition reçue des Apôtres, qui a toujours et partout été tenue

¹ <https://www.20minutes.fr/societe/2908327-20201114-confinement-gerald-darmanin-met-garde-manifestants-rassemblements-messe>

dans l'Église ? » Il est donc très important de prier pour notre pape François, pour nos évêques pour les prêtres, qui ont la responsabilité de guider le peuple de Dieu dans la foi, en des temps difficiles. Cependant, tous les fidèles, en vertu de leur baptême, portent la responsabilité de leur propre fidélité à la foi, et sont aussi, par le sacrement de la confirmation, « obligés plus strictement à répandre et à défendre la foi... »² Le rôle des laïcs – et des familles en particulier – est très important, plus encore dans les périodes de crise de l'Église, où la foi est menacée. Il en fut ainsi d'une manière particulièrement décisive lors de la crise arienne (au IV^e siècle), où, souligne Benoît XVI, « toute la hiérarchie sembla par moments succomber aux tentations arianisantes, alors que seule l'attitude indéfectible des fidèles assura la victoire de la foi nicéenne. »³ Aussi les parents, les grands-parents ne doivent-ils pas se décourager, mais persévérer dans la transmission de la foi à leurs enfants, petits-enfants. Il faut transmettre les fondamentaux, et éduquer à la rencontre avec Jésus, même s'il faut pour cela être en butte aux contradictions.

La foi est un combat

Certains n'aiment pas beaucoup la thématique du combat, et préféreraient que nous vivions une foi paisible. Nous aussi, nous désirons vivre une foi paisible ! Mais la paix que Jésus nous donne n'est pas la paix selon le monde (cf. Jn 14, 27). Saint Paul, dans sa seconde lettre à Timothée, est très clair : « Tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux dans le Christ Jésus subiront la persécution » (2 Tm 3, 12). Jésus lui-même a bien annoncé un combat terrible, titanesque, au point qu'il a posé un jour cette question angoissante : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). De tous temps, la foi a été un combat. Mais à certaines époques, elle l'est davantage encore. La nôtre en fait assurément partie, où la confusion atteint des proportions effrayantes. Face à cette confusion qui se répand dans l'enseignement de la foi, le cardinal Müller a écrit l'année dernière un *Manifeste pour la foi*. Il y constate : « Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens ne sont même plus conscients des enseignements fondamentaux de la foi, de sorte qu'ils risquent toujours plus de s'écarter du chemin qui mène à la vie éternelle. »⁴ Quant au cardinal Sarah, il décrivait ainsi ce que nous vivons : « Il règne aujourd'hui une vraie cacophonie dans les enseignements des pasteurs, évêques et prêtres. Ils semblent se contredire. Chacun impose son opinion personnelle comme une certitude. Il en résulte une situation de confusion, d'ambiguïté et d'apostasie. Une grande désorientation, un profond désarroi et des incertitudes destructrices ont été inoculés dans l'esprit de beaucoup de fidèles chrétiens. »⁵ Nous ne devons donc pas être étonnés de devoir soutenir des combats pour garder la foi. Dans cette situation éprouvante, nous devons être fidèles. Fidèles à l'enseignement de l'Église, contenu dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, comme nous le redirons cet après-midi. Voilà pourquoi nous devons, tout en témoignant joyeusement et paisiblement de notre foi, nous opposer à ce qui la met en danger – ainsi que le rappelait Joseph Ratzinger : « De fait, même aussi ouverts que possible au monde, nous ne pouvons renoncer au "non" prophétique qui appartient à la foi. La création du monde a commencé par la séparation de la lumière et des ténèbres : cela est encore valable aujourd'hui. »⁶

² *Lumen gentium*, n° 11

³ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, page 76. On peut se référer aussi à ce sujet au Cardinal Newman qui montre « qu'à cette époque de grande confusion le dogme divin de la divinité de Notre Seigneur fut proclamé, imposé, maintenu et (humainement parlant) préservé bien davantage par l' "*Ecclesia docta*" que par l' "*Ecclesia docens*". » John-Henry, Cardinal NEWMAN, *Pensées sur l'Église*, Collection *Unam Santam* (n° 30), Les éditions du Cerf, Paris, 1956, page 421

⁴ Cardinal MÜLLER, *Manifeste pour la foi*, 9 février 2019

⁵ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 113

⁶ Joseph RAZTINGER, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu ; le sacerdoce*, Parole et Silence, 2016, page 263.

La foi est une force

Mais la foi n'est pas seulement un combat ! Elle est aussi notre force. Elle est lumière et joie de notre vie. Saint Paul le dit encore à son disciple Timothée : « Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force... » (2 Tm 4, 17). Jésus l'avait promis, et cette promesse demeure : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ! » (Mt 24, 13). Écoutons ces mots très réconfortants de l'évêque saint Jean Chrysostome, qu'il prononça dans une homélie au moment de quitter sa ville, dont il était exilé en raison de sa foi ; c'était en l'année 401 : « Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? Dites-le-moi. La mort ? *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage. L'exil ? La terre appartient au Seigneur, avec tout ce qui la remplit. La confiscation des biens ? De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter. Les menaces du monde, je les méprise ; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse ; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. (...) Je possède sa parole : voilà mon appui, voilà ma sécurité, voilà mon havre de paix. Que l'univers se soulève, je possède cette parole, j'en lis le texte : voilà mon rempart, voilà ma sécurité. Quel texte ? Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »*⁷

La foi a été la force incroyable des martyrs, parce que Jésus était avec eux, comme il l'avait promis. Évoquons le jeune bienheureux François Castello Aleu, martyr lors de la guerre civile espagnole en 1936. Âgé de 22 ans, fiancé, chimiste de profession, et membre de l'Action Catholique, il fut un exemple de force, de générosité, de sérénité et de joie. Très conscient de la gravité du moment, il ne voulut pas cacher sa foi, et il offrit sa jeunesse en sacrifice. Le président du tribunal lui demande : « Enfin, terminons-en. Es-tu catholique ? » Il répond sans hésiter : « Oui, cela, oui. Je suis catholique ! » Et devant l'assistance saisie par son courage, Francisco écoute avec un sourire paisible sa condamnation à mort. On lui demande enfin : « As-tu quelque chose à déclarer ? » Il répond : « Ce n'est pas nécessaire. Pour quoi faire ? Si le fait d'être catholique est un délit, j'accepte très volontiers d'être délinquant. Le plus grand bonheur que l'on puisse trouver en cette vie est de mourir pour le Christ. Et si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour lui, sans hésiter un instant. Je vous remercie donc de la possibilité que vous m'offrez d'assurer mon salut éternel. »⁸

La foi est lumière et joie

Nous percevons cette même force, teintée de joie divine, que dans les paroles de saint Paul en ses derniers moments : « Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Tm 2, 6-7). Comme l'avait dit Jésus : « Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22).

Quand on se trouve dans l'obscurité, surtout de façon prolongée, la lumière apporte la joie, même si cette lumière semble fragile. Lorsque nous entrons dans l'église lors de la veillée pascale, nos petites flammes illuminent suffisamment pour dissiper les ténèbres. Ainsi en est-il de la foi, car « Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres » (1 Jn 4, 5). Mais il faut pour cela accepter la clarté : « Que votre oui soit oui. Que votre non soit non. Tout le reste vient du Mauvais » (Mt 5, 37). Car fondamentalement, la foi est simple. Elle est faite de confiance en Dieu et de fidélité quotidienne à sa Parole. À l'approche de Noël, la crèche est une si belle manifestation de la foi : faite de simplicité et de pauvreté, rayonnant une joie paisible, à l'écart du monde et de ses bruits, accessible à tous, même et surtout aux plus petits. Il n'y a rien là de mondain ni de superflu, mais il

⁷ Homélie de saint Jean Chrysostome, *Avant de partir en exil*, Office des lectures du 13 septembre

⁸ Cf. Jacinto PERAIRE FERRER, *Il allait à la mort en chantant ; le martyre du bienheureux Francisco Castello Aleu*, Éditions Traditions monastiques, 2007, pages 140-143

y a tout : Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous, le Sauveur du monde. Nous y percevons aussi que la foi est aussi exigeante : « La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas. (...) Justement à cause de la crise de la vérité dans laquelle nous vivons, il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de rappeler la connexion de la foi avec la vérité. »⁹ Aussi exige-t-elle de nous que nous vivions dans la lumière, selon ce que Dieu veut de nous. C'est la raison pour laquelle il existe un « lien intrinsèque et indissoluble unissant entre elles la foi et la morale. »¹⁰ Jésus lui-même le disait à Nicodème : « Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu » (Jn 3, 20-21). Voilà pourquoi l'on peut parler de la lumière de la foi : parce que la foi éclaire tout de notre vie. Et c'est pourquoi, selon cette belle expression de Benoît XVI, « La foi rend heureux à partir de l'intérieur. »¹¹

Avec Notre Dame des Neiges, soyons témoins de la foi !

La Vierge Marie est invoquée comme Reine des apôtres. Elle a prié pour leur mission au service de la foi, comme elle les avait précédés dans la foi. Elle leur a certainement obtenu des grâces de force pour être fidèles. Saint Paul peut ainsi s'exclamer en écrivant à Timothée : « C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! » (2 Tm 2, 9). En cette grande fête de Notre Dame des Neiges, même si les kilomètres nous séparent, la Vierge Marie nous unit autour de Jésus. Elle que l'on invoque aussi comme « rempart de la foi », veut nous fortifier pour pouvoir dire à notre tour : « J'ai combattu le bon combat... J'ai gardé la foi. » La Vierge Marie, Notre Dame des Neiges, comme elle le fit à Cana, nous conduit à Jésus, qui est « à l'origine et au terme de notre foi » (He 12, 2). Comme le rappelait un évêque : « Or "Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles" (He 13, 8) : voilà quel est notre paradigme, et nous ne l'échangerons contre aucun autre, "car de fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ" (1 Co 3, 11). »¹²

⁹ BENOÎT XVI, *Lumen fidei*, n° 24 et 25

¹⁰ *Veritatis Splendor*, n° 4. Sur le lien entre foi et morale dans cette encyclique, cf. aussi les numéros 88 à 90. Voici ce que constatait saint John-Henry Newman : « Lorsque l'âme et la morale d'un peuple sont profondément avilies, diverses formes d'erreurs doctrinales surgissent de façon quasi spontanée et se propagent rapidement. » (John-Henry NEWMAN, *Les ariens du quatrième siècle*, Téqui, 1988, page 38)

¹¹ BENOÎT XVI, *Discours à la Curie Romaine*, 22 décembre 2011

¹² Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, pages 29-30

**"Le Cœur Immaculé de Marie nous exhorte :
Soyons forts dans la Foi et fidèles ! N'ayons pas peur !"**

« *Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore, belle autant que la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* » (Ct 6, 10) chante le Cantique des cantiques... C'est Notre-Dame, Notre-Dame au Cœur Immaculé, Notre-Dame des Neiges : avec une telle Mère et un tel Chef, comment aurions-nous peur ?

C'est vrai, c'est l'heure de la bataille. Ce n'est pas la première, ce ne sera peut-être pas la dernière, mais c'est sans aucun doute une terrible bataille. Et devant le danger, il nous faut réagir tout autant en **petits enfants** qu'en **vaillants guerriers** : petits enfants confiants dans les bras de notre Mère, vaillants guerriers aux ordres de notre Chef.

Alors, durant ces quelques minutes, écoutons sa voix, écoutons ses appels, et disposons-nous à y répondre généreusement !

« **Que mes enfants n'aient pas peur de se donner complètement à Moi**, dit Notre-Dame à Don Gobbi. *Ils vivent des moments de grande confusion. En beaucoup d'entre eux, la foi en mon Fils et la confiance en Moi diminuent. De tous côtés, les mauvais exemples augmentent et nombre de Prêtres se découragent... C'est le moment de M'appeler, de M'aimer ! Je n'attends que cela pour Me révéler à eux.*¹³ » « *Je suis la Mère de la foi ; Je suis la Vierge fidèle et aujourd'hui, c'est à Moi que vous devez demander le secours pour rester dans la vraie foi.*¹⁴ »

Ce que Notre-Dame nous demande, c'est d'abord de **nous consacrer à son Cœur Immaculé** : « *Mon Cœur immaculé sera ton refuge, et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu* » a-t-elle dit à Lucie de Fatima. Cette consécration nous permet de **garder le cap** dans la tempête et de nous **éviter le « naufrage de la Foi »** ; elle nous maintient dans **l'espérance et la paix**.

En effet, la Sainte Vierge dit encore à Don Gobbi : « *Si le temps de la grande épreuve est arrivé, le moment aussi est arrivé où tous doivent **accourir vers le sûr refuge de mon Cœur Immaculé**. Ne perdez pas courage. Soyez forts dans l'espérance et dans la confiance. [...] Plus vous entrerez dans le temps de la grande épreuve, plus vous expérimenterez, d'une manière extraordinaire, ma présence de Maman près de vous pour vous aider, vous défendre, vous protéger, vous consoler, pour vous **préparer de nouveaux jours de sérénité et de paix**. A la fin, après le temps de la grande épreuve, le temps de la grande paix vous attend, le temps de la grande joie, de la grande sainteté, du plus grand triomphe de Dieu au milieu de vous.*¹⁵ »

L'appel de notre Mère est ensuite **un appel à la prière** : elle nous l'a dit à Pontmain : « *Mais, priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* » Et à Don Gobbi elle précise : « *Pour gagner la bataille qui approche, Je veux vous donner une arme : **la prière**.*¹⁶ » En particulier, dans nombre de ses apparitions, la Sainte Vierge ne cesse de nous recommander la prière du **chapelet**.

¹³ La Vierge Marie à Don Gobbi – « *Livre Bleu* » *Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial* – Message n°40 du 23 février 1974.

¹⁴ Idem - Message n°289 du 13 mai 1984.

¹⁵ Idem – Message n°486 du 1^{er} janvier 1993.

¹⁶ Idem – Message n°29 du 19 décembre 1973.

Pourquoi le chapelet ? Dans ses développements sur le message de Fatima, Sœur Lucie écrit : « *Je crois que Dieu est Père, et en tant que Père, Il s'adapte aux besoins et aux possibilités de ses enfants. Or, si Dieu, par l'entremise de Notre-Dame, nous avait demandé de participer et de communier chaque jour à la Sainte Messe, il est certain que beaucoup auraient dit, avec raison, que cela ne leur est pas possible. [...] Au contraire, la prière du chapelet est accessible à tous, pauvres et riches, savants et ignorants, grands et petits. [...] Je dirai encore que même les personnes qui ont la possibilité de prendre part chaque jour à la Sainte Messe ne doivent pas pour autant négliger la prière quotidienne du chapelet [qui] peut être considérée comme une préparation à mieux participer à l'Eucharistie ou alors comme une prière d'action de grâce pendant le reste de la journée. [...]. [La prière du chapelet est] un moyen puissant pour nous aider à conserver la Foi, l'Espérance et la Charité. [...] A l'inverse, ceux qui abandonnent la prière du chapelet et ne participent pas tous les jours au Saint Sacrifice de la Messe n'ont rien qui les soutienne, et ils finissent par se perdre dans le matérialisme de la vie sur terre.* ¹⁷ »

Et au cours d'un entretien avec un prêtre, Sœur Lucie ajoute : « *Vous voyez, Père, La Très-Sainte Vierge en ces derniers temps que nous vivons a donné une efficacité nouvelle à la récitation du rosaire. De telle sorte qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, en rapport avec la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations ; il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il que nous ne puissions résoudre par la prière du Saint Rosaire.* ¹⁸ »

Enfin, Notre-Dame nous appelle à **œuvrer pour le Salut des âmes**, à travers nos souffrances et nos sacrifices : c'est l'un des grands messages de Fatima, c'est aussi ce que Notre-Dame répète souvent à une privilégiée du Cœur de Jésus, Sœur Josefa Menendez : « *Je t'en supplie – lui dit-elle -, ne refuse rien à mon Fils. Non seulement ton bonheur mais celui d'un grand nombre d'âmes dépendent de ta générosité. Si tu es fidèle et si tu t'abandonnes, beaucoup d'âmes profiteront de tes souffrances. Si tu savais ce que vaut une âme... !* ¹⁹ » « *Tu dois souffrir pour les âmes, tu dois être tentée, car entends-le bien : le diable redoute ta fidélité... mais courage !* ²⁰ »

C'est Notre-Dame elle-même qui recueille toutes nos souffrances et nos sacrifices pour les présenter à son Fils, afin qu'Il déverse sur le monde sa miséricorde. Elle nous dit en effet par Don Gobbi :

« **Prenez courage** : *Je suis la Mère de la Grâce et de la miséricorde. Si la nouvelle année s'ouvre au milieu des nuages menaçants qui s'amassent à l'horizon ; si l'humanité est incapable de trouver le chemin de son retour à Dieu ; si, dans le monde, augmentent les forces de désagrégation du mal et de la mort ; si l'insécurité et la peur marquent l'écoulement de vos jours, regardez vers Moi comme vers la Mère de la divine Miséricorde.*

Aujourd'hui, Je me penche sur cette génération, si malade et si menacée, avec l'amour d'une mère pour ses enfants les plus besogneux et les plus exposés au danger. De mes mains immaculées, Je recueille toutes les souffrances et les immenses misères de l'humanité et Je les présente au Cœur de mon Fils Jésus, pour qu'Il fasse descendre sur le monde le torrent de son amour miséricordieux.

¹⁷ Sœur Lucie de Fatima – *Appels du message de Fatima* (2003) – édition Secrétariat des Pasteurs à Fatima – p. 138-140

¹⁸ Sœur Lucie de Fatima – Entretien avec le Père Fuentes – 26 décembre 1957

¹⁹ Sœur Josefa Menendez - *Un appel à l'amour* (1944) - Editions de l'Apostolat de la prière à Toulouse – p.112

²⁰ Idem – p.167

Prenez courage, car Jésus vous aime de sa divine tendresse et votre Maman du Ciel est toujours parmi vous, pour partager vos difficultés et vos dangers.

Prenez courage : Je suis la Mère du Sauveur et de votre Rédempteur. Jésus vous a pour toujours rachetés sur la Croix, en souffrant et en mourant pour vous. Son sacrifice a une valeur infinie, au-delà du temps. Son sang, ses blessures, sa douloureuse agonie, sa mort atroce sur la Croix, sont valeur de salut même pour votre génération qui, sans lui, se perdait. Son sacrifice est mystiquement accompli en chaque messe qui se célèbre.

Devant le refus général et renouvelé que l'on oppose à Dieu, répond encore, avec une infinie capacité de réparation, la prière renouvelée et affligée de Jésus : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.'²¹»

Alors, **ne nous laissons pas paralyser par la peur**, étant sûrs de la victoire de notre Rédempteur, victoire qui passera par le triomphe du Cœur Immaculé de sa Mère. Et gardons en nos cœurs ce dernier appel de Notre-Dame :

« Surmontez la tentation de la peur, du découragement, de la tristesse. Le découragement paralyse vos activités et cela favorise mon Adversaire. Soyez sereins, soyez dans la joie. Ce n'est pas la fin pour mon Église ; mais c'est le début de son total et merveilleux renouvellement qui se prépare.²² »

²¹ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°281 du 1^{er} janvier 1984.

²² Idem – Message n°83 du 18 octobre 1975.

L'importance du CEC pour la fidélité à la foi

Pour montrer l'importance du CEC pour la fidélité à la foi de l'Eglise, nous allons développer deux points :

1- l'autorité particulièrement forte du CEC ; 2- Quelques exemples de l'enseignement du CEC

I. L'autorité particulièrement forte du CEC

Pour montrer l'autorité du CEC, il est bon de commencer par dire brièvement comment il a été écrit.

La rédaction du CEC

■ Lors du synode de 1985, pour le 20^e anniversaire de la clôture du concile, des évêques africains ont exprimé le désir que soit composé un catéchisme qui reprennent les développements de Vatican II. La Relatio finalis du synode s'exprime ainsi : « *Que soit rédigé un **catéchisme** ... de toute la **doctrine catholique** tant sur la **foi** que sur la **morale**, qui serait comme un **point de référence** pour les catéchismes ... qui sont composés dans les divers pays... exposant une **doctrine sûre** et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens* » (Relatio finalis, II, B, 4)

■ le catéchisme a été le fruit de **6 années** de travail intense avec **9 versions** successives. En juillet 1986, Jean Paul II désigne une commission de **12 cardinaux** pour rédiger les lineamenta (= grandes lignes) avec un comité de rédaction de **7 évêques diocésains**. 1 an et demi plus tard, **deux schémas** ayant été refondus, un avant projet est soumis à **40 consultants** de nombreux pays.

En novembre 1990 le projet révisé est envoyé à 5000 exemplaires en français, espagnol et anglais aux **3000 évêques** catholiques. 1/3 discutent ferme en lien avec des instituts de théologie et de catéchèse. Il en résulte 1000 dossiers et 24000 amendements. **78** pour cent le jugent bien ou excellent, **12** pour cent satisfaisant avec des réserves, **10** pour cent à refaire car très négatif. On hésite pour une 2^{ème} consultation, et à l'unanimité la commission estime que ce n'est pas nécessaire car les avis avaient été très positifs et car on avait vraiment intégré les remarques de la 1^{ère} consultation ; de plus cela aurait représenté des frais et aurait encore bien retardé la publication du catéchisme.

Un catéchisme écrit par l'ensemble des évêques en union avec le pape

Il y avait déjà eu un catéchisme écrit à la suite d'un Concile : le **Catéchisme romain** qui a fait suite au concile de Trente, mais ce catéchisme –tout excellent qu'il soit– n'avait été l'œuvre que de quelques personnes : Saint Charles Borromée aidé de quelques collaborateurs.

Tandis que le **CEC est vraiment l'œuvre de tout l'épiscopat catholique en communion avec le pape**, ce qui lui donne **une autorité unique dans l'histoire de l'Eglise**. Pour le comprendre, il faut rappeler que c'est Jésus qui a choisi Pierre et l'a institué chef de l'Eglise et que c'est aussi Jésus qui a choisi les douze et leur a donné autorité pour toute l'Eglise. Ce n'est pas Pierre qui s'est choisi des collaborateurs, ni les douze qui se sont choisis un chef. C'est pourquoi, il y a **deux instances qui ont l'autorité suprême dans l'Eglise : le pape seul** ou bien **l'ensemble des évêques en communion avec le pape**. Il ne peut pas y avoir d'opposition entre les deux, car l'ensemble des évêques n'a l'autorité suprême qu'en communion avec le pape et jamais sans lui. Cependant quand un acte émane de l'ensemble des évêques en communion avec le pape, il a une autorité toute particulière.

Jean Paul II l'a souligné dans la constitution apostolique *Fidei Depositum* qui promulguait le CEC : « On est en droit de dire que ce Catéchisme est le fruit d'une **collaboration de tout l'Episcopat** de l'Eglise catholique... la réalisation de ce Catéchisme reflète ainsi la **nature collégiale de l'Episcopat** ; elle atteste la catholicité de l'Eglise »

Un catéchisme recommandé par tous les papes

■ En le promulguant Jean Paul II a dit « je le reconnais ... comme **une norme sûre** pour l'enseignement de la foi » (*Fidei Depositum*) et il affirme qu' « il constitue **le fruit le plus mûr** et le

plus complet de l'enseignement conciliaire, qui y est présenté dans le riche cadre de toute la Tradition ecclésiale » (Messe à Ste Marie Majeure, le 8/12/1992)

■ **Le Pape Benoît XVI** a été le grand coordinateur de la rédaction du CEC et en 2006 il en a promulgué le résumé, appelé *compendium*, sous forme de questions réponses

■ En 2016 **le Pape François** a promulgué une nouvelle *Ratio fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* intitulée *Le don de la vocation presbytérale*, qui doit servir de **norme pour la formation des prêtres**. Il est demandé que la formation initiale comporte « *une première connaissance synthétique de la doctrine chrétienne au moyen de l'étude du Catéchisme de l'Eglise Catholique* » (Ratio 59)

II. Quelques enseignements du CEC à tenir même s'ils sont contestés

Création

La catéchèse sur la création a une importance capitale : elle concerne les grandes questions que les hommes de tous les temps se sont posées : « D'où venons-nous ? » « Où allons-nous ? » Toute notre vie dépend de la réponse que l'on y donne (CEC 279-289)

Le péché originel et le salut en Jésus

Le péché originel

• *Nous faisons l'expérience du mal qui habite en nous*. Sans la Révélation, on peut être tenté de l'expliquer comme un **défaut de croissance**, comme une **faiblesse psychologique**, comme la **conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate**, etc. (CEC 387)

• Avec la Révélation, la réalité du péché est éclairée. il est un **mauvais usage de la liberté**, il est **refus et opposition face à Dieu**.

A la suite de s. Paul, l'Église a toujours enseigné que **l'immense misère des hommes et leur inclination au mal ne sont pas compréhensibles sans un lien avec le péché d'Adam** (CEC 403)

• Le récit de la chute de Genèse 3 utilise un **langage imagé**, mais il affirme un **événement** qui a eu lieu **au commencement de l'histoire de l'homme** (CEC 390)

• Adam avait reçu la **justice et la sainteté originelles**, non pour lui seul, mais **pour tout le genre humain**. Après leur péché, Adam et Ève vont transmettre **la nature humaine** dans un **état déchu** (CEC 404)

Le salut en Jésus

• La doctrine du péché originel est comme le "revers" de la Bonne Nouvelle du Salut dans le Christ. C'est pourquoi **on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au mystère du Christ** (CEC 389). En effet,

• Jésus est que **le Fils est "consubstantiel" au Père**, c'est-à-dire **un seul Dieu avec lui** (CEC 242) ; il est notre seul Sauveur **"il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés"** (Act 4, 12) (CEC 432). Son **sacrifice au calvaire est pour tous les hommes** en vue de leur rachat et de leur communion avec Dieu (CEC 616)

Eglise

La réflexion œcuménique a noté avec justice que de nombreux éléments de vérité et de sanctification provenant du Christ se trouvent dans les communautés ou églises non catholiques. Cependant "l'unique Église du Christ, **subsiste** (*subsistit in*) [= réalise la **pleine substance**] dans **l'Église catholique** gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui" (LG 8), ce qui signifie que "c'est par la **seule Église catholique** du Christ que peut s'obtenir toute la **plénitude des moyens de salut**" (CEC 816).

Les fins dernières

- Le ciel est **communio**n d'amour avec la Sainte Trinité, dans la vision "*face à face*" (CEC 1024-1029)
- Le purgatoire est l'état de ceux qui sont **morts dans la grâce et l'amitié de Dieu**, mais qui **souffrent une purification**, pour entrer dans la joie du ciel. La tradition (1 Co 3,15 ; 1 Pi 1,7), parle d'un **feu purificateur**.
 - Dès les premiers temps, l'Église a offert le **sacrifice eucharistique pour les défunts**; elle recommande aussi **aumônes, indulgences et œuvres de pénitence** afin qu'ils puissent parvenir au Ciel (CEC 1030-1032).
- L'enfer existe. Jésus, qui le premier a parlé explicitement du Royaume des cieux **avertit** aussi **très clairement** de la possibilité de tomber en enfer. Mt 25, 41 : "*Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges!*"
 - Les âmes de ceux qui meurent **en état de péché mortel** descendent immédiatement après la mort et pour toujours en enfer (CEC 1035). Pour qu'il y ait péché mortel, il faut trois conditions : **matière grave, pleine conscience et propos délibéré** (CEC 1857)
 - C'est un *appel à la responsabilité* de l'homme dans l'usage de sa liberté et aussi un *appel pressant à la conversion* (CEC 1036). Mère Marie Augusta disait : "*La liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres*"

Baptême

Par le baptême les hommes reçoivent la rémission du **péché originel** et, pour les adultes, des péchés personnels (CEC 1263) ; ils sont régénérés en **enfant de Dieu** (CEC 1265)

Eucharistie

- Dans l'Eucharistie sont **réellement et substantiellement présents** le Corps, le Sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ (CEC 1374). La conversion de la substance du pain et du vin en la substance de Notre Seigneur Jésus-Christ s'appelle **transsubstantiation** (CEC 1376)
- Participer à la messe dominicale est une **obligation** (CEC 2180) et y manquer délibérément est un **péché grave** (= mortel) (CEC 2181)
 - He 10, 25 : "*ne désertez pas votre assemblée comme certains ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement*"

Confession

- On doit dire tous les **péchés mortels**, selon le **nombre** et l'**espèce**, même **très secrets** (CEC 1456).
- Qui a un **péché grave** (= mortel) doit **se confesser avant de communier** (CEC 1457)
- Les enfants doivent se confesser avant de **communier pour la 1^{ère} fois** (CEC 1457)
- La confession des **fautes quotidiennes** est **vivement recommandée** : elle aide à former sa conscience, à lutter contre ses penchants mauvais et à progresser dans la vie de l'Esprit (CEC 1458)

Mariage

- Les divorcés remariés sont dans une situation qui contrevient **objectivement** à la loi de Dieu. **Ils ne peuvent donc avoir accès à la communion et au sacrement de pénitence** que s'ils se repentent et **mettent un terme à la nouvelle union illégitime** ou du moins s'engagent à la **continence complète** (C.E.C. 1650).
 - Le mot « objectivement » est important : il ne s'agit pas de la disposition subjective des personnes.

- D'un point de vue **subjectif**, on peut dire que vivre maritalement avec une personne avec laquelle on n'est pas marié constitue une *matière grave*, mais pour qu'il y ait péché grave (= mortel), il faut aussi *pleine conscience* et *propos délibéré*, ce qui n'est pas nécessairement le cas.

- Mais ce qui compte ici est la situation **objective**, et c'est elle qui est la cause du non-accès aux sacrements. Donner la communion induirait les fidèles à considérer divorce et remariage comme légitime.

Cependant les prêtres exerceront à l'égard des divorcés remariés une **sollicitude attentive** : on les encouragera à assister à l'Eucharistie, à implorer jour après jour la grâce de Dieu (CEC 1651).

On le voit, il ne s'agit pas –comme le demande le pape François– d'une condamnation définitive. Il s'agit d'une vision de foi qui croit en la grâce de Dieu. Celle-ci est d'ailleurs nécessaire pour vivre la fidélité du mariage, elle est aussi nécessaire pour se convertir.

- Le CEC parle aussi de la virginité gardée pour le Christ, qui l'emporte sur le mariage qui est delà un grand bien. En effet, "*ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux qu'encore que des biens incontestés est le bien par excellence*" (s. Jean Chrysostome) (CEC 1618-1620).

Conscience

Une autre question est le rapport entre le respect de la conscience de chacun et l'adhésion des fidèles à l'enseignement du Magistère, en particulier en matière morale.

- Dans son jugement moral chacun doit **éviter de s'enfermer dans une considération individuelle**. Il ne convient **pas d'opposer sa conscience personnelle au Magistère** (CEC 2039).

Cela s'appuie sur le fait que la conscience est ouverture à la Vérité qui dépasse l'homme et que le Magistère est au service de cette même Vérité. On ne saurait donc les opposer.

- Un véritable *esprit filial à l'égard de l'Église* est l'*épanouissement normal de la grâce baptismale*, qui nous a engendrés dans le sein de l'Église et rendus membres du Corps du Christ (CEC 2040)

Cette recommandation d'un **esprit filial** est tout à fait remarquable. En effet, en étant baptisés, nous devenons membre du Corps du Christ qu'est l'Église. Nous acceptons donc les dons faits à cette Église de façon à en vivre ; parmi ces dons, il y a le don de la hiérarchie à laquelle est garantie une assistance divine spéciale pour garder les fidèles dans la vérité révélée.